

# L'ARMÉE DES 12 CLICS

(Une histoire un peu jetée)

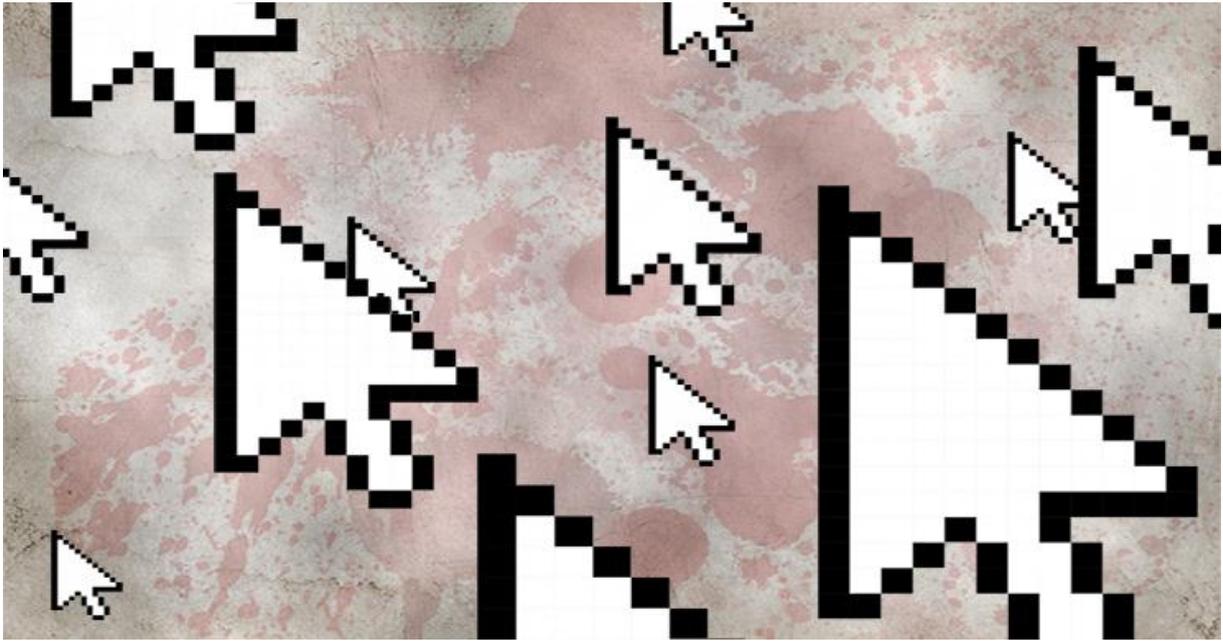
Une nouvelle par

**Mais où va le web**

*(le blog qui pense le numérique)*



## Épisode I : une histoire un peu jetée



*Nous sommes en 2035. Les quelques milliards d'internautes qui pullulent sur la planète Terre ont progressivement remplacé la horde de bipèdes autrefois nommée Humanité. Dans une fusion cybernétique sans précédent, les Hommes sont devenus des serial-cliqueurs. La vie toute entière a pris une tournure nouvelle, au point de devenir une vaste entreprise d'optimisation de l'espace-temps où chaque interstice de liberté se résume à cette courte prière de l'index : « clic ».*

### **Chapitre premier : pourquoi diable faut-il toujours que le futur soit une dystopie digitalo-consumériste totalitaire ?**

Il en aura fallu du temps et des hésitations pour en arriver là ! Mais le contexte culturel contribua vigoureusement à ce retour à une organisation mondiale grégaire. En effet, le début du XXIème siècle propulsa le style littéraire contre-utopique vers des cieux insoupçonnés, en 2021 déjà, la majorité des romans et œuvres cinématographiques pour adolescents moyens traitait de régimes totalitaires fantasmés. De quoi vous foutre en l'air toute une génération en quête de sens. N'ayant comme cadre de pensée qu'une planète exsangue à laquelle il fallait superposer de maigres références orwelliennes, les futurs adultes décidèrent de s'auto-constituer en ce qu'ils semblaient pourtant redouter le plus : un immense Léviathan ronronnant paisiblement sur une armée de laquais rivés à leurs écrans. Probable émanation d'un désir refoulé.

En l'espace de quelques années à peine, l'humanité toute entière fut sauvagement assise de force devant autant d'écrans prompts à recevoir les appels de milliards de souris connectées à un gigantesque réseau huilé pour comptabiliser un maximum de

clics en un minimum de temps. Au demeurant, il ne fut pas difficile de catéchiser quelques *kapos* à la doctrine du clic pour propager ses vertus via de denses campagnes de propagandes pro-clic (*le clic, c'est la vie, le non-clic, c'est la mort*). Ainsi, chaque nouvel humain – ou plutôt *serial-clicqueurs* disions-nous – naissait dans un monde inéluctablement dévoué au clic.



Brice ne faisait pas partie de ces nouveau-nés. Il était un homme du passé, un de ceux qui avaient connu le monde d'avant les événements. Et comme dans beaucoup de ces scénarios un brin fantoches, il est le héros de cette histoire, car comme le dit l'adage : *l'homme du passé, c'est l'homme du futur*. Oui, Brice avait brièvement connu l'ère pré-clic pendant une courte enfance dont il ne se souvenait qu'à travers quelques rêves grotesques et la sensation fantôme d'une lointaine tendresse maternelle. Il faisait partie des rares humains encore capables de résister à la tyrannie du clic, ceux-là vivaient reclus dans ces sordides maquis où les résistants ont la fâcheuse habitude de se planquer pour se dérober à la vindicte de l'État totalitaire qui ne trouve jamais rien de mieux à faire que de les pourchasser (*car le non-clic, c'est la mort*).

Dans tout ça, Brice ne savait plus tellement comment on en était arrivé là. Il avait échappé aux rafles de 2029 presque par hasard suite à un accident de skate-board au cours duquel il s'était fracturé les deux poignets. Invalide de son état, il avait été placé dans un centre de détention provisoire, or ces centres étaient les cibles privilégiées des factions résistantes, à l'époque en formation. Avec d'autres, il fut libéré et agrégé à un corps vaguement militaire. Suite à cette opération périlleuse mais victorieuse, Brice qui reprenait des forces attira la sympathie des résistants car ses poignets torses étaient emblématiques de la lutte anti-clic. C'est ainsi qu'il fut choisi pour participer quelques années plus tard à *L'expédition*.

Car oui, il fallait comprendre pourquoi on en était arrivé là, et revenir dans le passé pour changer le cours des événements. L'histoire ne dit pas comment les résistants avaient pu mettre au point une machine à remonter le temps, mais c'était bel et bien le cas. Les périodes de guerre les plus obscures décuplent la créativité humaine,

c'était sans doute ça. Brice, qui n'avait jamais voyagé dans le temps, dut se résoudre à faire abstraction de ses angoisses et surtout – surtout – à accepter de se mettre tout nu devant tout le monde au moment du grand départ, car c'est bien connu : on ne peut voyager dans le temps que tout nu.

### **Chapitre suivant : où Brice est téléporté dans un continuum temporel et atterrit dans une agence de communication digitale**

Brice repris conscience quelques années plus tôt dans une flaque de vomi, probablement le sien. Le vacarme inhabituel excita ses sens, il était dans ce qui devait s'apparenter à une rue, bien loin (et longtemps) de son habituel maquis. Autour de lui, un étrange halo persistait dans l'air, son arrivée avait courbé l'espace. Et là, planté devant lui, droit comme un kapla, un étrange bonhomme le regardait d'un œil oblique, comme à travers un verre d'eau.

– Mais comment faites-vous cela au juste ? C'est absolument génial ! Vous êtes une sorte de geek c'est ça ? C'est un happening pour une levée de fond pour une start-up ? Hey, vous m'entendez ?

Encore sonné par le choc, tel superman à l'éveil de ses sens, Brice ne put répondre qu'avec un informe beuglement mi- chien mi-homme qui eut le mérite de clarifier l'air.

– BAGNOOOUUU !

Et l'homme de répondre :

– Bagneux ? Vous vous appelez Bagneux ? Vous venez de Bagneux ? Écoutez mon vieux, je ne sais pas qui vous êtes mais votre truc est complètement bluffant, ça pourrait faire un carton en terme de communication. Tenez, prenez-ça et suivez-moi.

L'homme lui lança son parka bleu foncé qui lui permit de se couvrir les parties et accessoirement d'essuyer le vomi encore collé à ses lèvres. Quand on ne sait pas vraiment où on est, ni quand, mieux vaut saisir les petites opportunités qui se présentent. Brice suivit donc le monsieur qui déclarait s'appeler Luke Marstopoulos et qui disait être « directeur d'une agence de communication digitale », ce qui ne voulait à peu près rien dire pour l'homme venu du futur.

Arrivés à son agence, Luke s'occupa de vêtir plus correctement Brice. Ce dernier lui expliqua alors d'où il venait et ce qui allait arriver. Sans surprise, Luke n'y capta absolument rien mais trouva le *pitch* « complètement génial ». Il décida d'embaucher

Brice sur le champ pour un CDD de 3 mois renouvelable pour assister le directeur artistique, au moins au début.

Évidemment, Brice ne comprenait pas grand-chose au charabia que lui versait Luke qui était le genre de type à s'écouter parler français en tripotant son smartphone. Mais après tout, il était en 2015, et ce qui se disait de cette époque-là était conforme à ce qu'il vivait depuis quelques heures. En effet, pour les résistants anti-clic de 2035, 2015 était une de ces années charnières au cours desquelles les hommes avaient commencé à s'éprendre pour d'absurdes courses de vitesse vides de sens. Luke était l'archétype de cette époque frénétique, à tel point que même l'auteur de cette nouvelle s'était demandé s'il n'était pas tombé dans la facilité avec ce personnage débordant d'énergie. Quoiqu'il en soit, ce dernier ne laissa pas vraiment le choix à Brice encore un peu secoué par le voyage spatio-temporel :

– Ecoute Brice, tu dis n'importe quoi mais je veux croire qu'avec une imagination aussi débordante, tu peux vraiment nous apporter quelque chose ! Tu sais, ici notre boulot c'est de trouver des histoires rocambolesques pour faire rêver nos clients. Je te le dis, il y a des signes ! Et moi je ne les rate jamais, j'ai du flair !

– Merci Luke mais tu sais, je ne sais pas si je suis vraiment qualifié pour le poste, et puis j'ai une mission, enfin je t'ai déjà expliqué tout ça et...

Luke l'interrompit d'un geste de la main :

– Oui, oui, on verra plus tard pour la mission, pour l'instant rappelle-toi que sans pouvoir d'achat tu ne peux pas faire grand-chose. Pas de boulot, pas de mission.

– Mais je vais faire quoi exactement moi ici ? Et je vais dormir où ?

– Ecoute Brice (*Luke commençait souvent ses phrases par « écoute Brice »*) tu peux rester ici pour le moment, il y a même des toilettes au fond du couloir. En attendant, je vais te ramener des chemises, et toi tu me ramènes des histoires qui font cliquer. Brice resta bouche bée suite à cette dernière remarque. Pour commencer, il se fit la réflexion qu'il était rare que les auteurs précisent où sont situées les toilettes dans le décor de leurs personnages. Ensuite, il se répéta plusieurs fois cette phrase dans sa tête « *des histoires qui font cliquer* ». Finalement, il était peut être tombé au bon endroit...

## Épisode II : Mélissa



*Dans l'épisode précédent, Brice est envoyé dans le passé afin d'empêcher la formation d'un régime totalitaire qui a réduit les hommes à des machines à clics derrière leurs écrans, souris en mains, index frétilants. Lors de son voyage dans le passé, il rencontre Luke, patron d'une agence de communication digitale, ce dernier remarque la créativité débordante de Brice et l'embauche sans plus attendre.*

### **Chapitre d'après : où le personnage principal fait un rêve prémonitoire qui se réalisera dans le futur du passé**

Paupières mi-closes, Brice était adossé au baby-foot de l'agence, face à la grande baie vitrée parsemée de post-its jaunes et roses qui dessinaient des nuages dans sa tête. Luke était parti et l'avait laissé seul pour la nuit avec pour mission de se familiariser avec l'environnement : « *Tu verras c'est trop cool, tu vas avoir la piscine à boules pour toi tout seul* ». Par-delà les immeubles, des voitures et des gens gigotaient comme autant de petites lucioles dans la nuit. Et Brice, somnolent, se disait qu'il fallait que tous ces gens rentrent vite cliquer, très vite, avant le couvre-clic et le passage des brigades du clic.

Il finit par s'endormir lourdement et fit ce rêve grotesque dont on parlait au chapitre précédent. Dans ce rêve, Brice dodeline agréablement sur les genoux de maman. Maman sent bon, elle est jolie. Sa main gauche pianote mélodieusement sur quelque chose tandis que sa main droite l'agrippe par la taille. Comme à chaque fois, il y a cette brève vibration à laquelle succède un bruit de verre cassé, puis Brice se sent soudain vaciller. Ça ne dure pas longtemps mais ça fait très peur, la bonne odeur de

maman se change alors en un effluve âcre et effroyablement brûlant qui lui consume le corps.

Comme d'habitude, Brice se réveilla trempé de sueur. Mais depuis le temps, il était habitué, il savait que ce rêve idiot était surtout le signal qu'il était temps d'aller faire pipi. Et ça tombait bien, il savait où étaient les toilettes. Il en profita pour boire de grandes gorgées d'eau froide à même le robinet, comme pour apaiser les brûlures de la nuit.

#### **Chapitre IV : où l'on redonne des numéros aux chapitres et où accessoirement Brice fait la connaissance de Mélissa**

Brice dormait encore quand résonnèrent des pas dans l'escalier. Il était 10 heures et quart, Mélissa avait l'habitude d'arriver un peu plus tôt que les autres salariés de l'agence. Elle prouvait ainsi chaque matin qu'on pouvait être à la fois mère de famille et directrice d'un pôle éditorial sans avoir besoin de prendre de la cocaïne toutes les heures. D'ailleurs, elle avait dû à plusieurs reprises se défendre de remarques déplacées d'anciens chefs misogynes et autres abrutis de jeunes stagiaires pour qui la vie était un long week-end d'intégration.

Elle ne remarqua pas tout de suite Brice, encore affalé au pied du baby-foot. C'est à 11h02 précisément, lors de son quatrième café, que Mélissa vit dépasser un bout de pied nu de derrière le Bonzini. « *Oh my god !* » pensa-t-elle en postant la photo du pied sur Twitter « *Un pied au bureau, mais lol ! #Pied #Lol #WTF #BabyFoot #earlywork* ». Elle s'approcha à pas feutrés de l'individu déchaussé, son smartphone en main, prête à *streamer* la moindre parcelle de buzz qui pourrait émerger de cette scène ubuesque.

Pas de réaction, l'individu semblait toujours dormir à pied fermé, un Parka bleu en guise d'oreiller. Bravant les interdits du baby-foot, Mélissa fit tourner violemment les manivelles des attaquants du côté bleu, ce qui provoqua un sursaut chez Brice qui se leva en trombe et se cogna contre la poignée rouge des défenseurs.

– Aïe ! Mais qu'est-ce que quoi ? Je suis où ? Déclara-t-il en substance.

– Oh tiens, bonjour, vous êtes réveillé ? Je suis Mélissa, directrice du pôle éditorial, et pour votre question, vous êtes en ce moment au pied d'un baby-foot de marque Bonzini disposé dans l'open-space d'une agence de communication digitale, sur la planète Terre. Et vous, qui êtes-vous ?

– Ah, euh, oui. Pardon, bonjour. Je suis Brice, je m'appelle Brice. Je suis arrivé dans votre époque hier, c'est Luke qui m'a demandé de venir ici quand...

Mélissa ouvrit grands ses yeux quelconques et ne lui laissa pas finir sa phrase :

– Aaaaah mais bien sûr ! C'est vous le petit jeune dont m'a parlé Luke hier ! Il m'a dit que votre *flow* était gé-nial ! On a définitivement besoin de gens comme vous ici, avec des histoires de futur, de passé, tout ça est super *trendy*. Venez-vous asseoir, voulez-vous un café ?

– Euh, non j'ai horreur du café.

– Vous bossez en agence et vous n'aimez pas le café ? *Aaak-waaard !* Vous n'êtes pas du tout *mainstream*, j'adore ! Alors c'est quoi cette histoire, vous venez vraiment d'un monde où tout le monde clique ?

Brice passa la demi-heure suivante à exposer la raison de son voyage à Mélissa qui ponctuait ses gorgées de cafés par des « *lol !* » et autres « *seriously ?* » longuement appuyés. Elle trouvait « *awesome* » l'idée que quelqu'un ait pu mettre autant de gens et si vite derrière des écrans « *Mais le retour sur investissement doit être complètement hallucinant, et qui s'occupe de créer les contenus ? Tes copains du futur ils cliquent sur quoi ?* ». Vaste question à laquelle Brice ne savait répondre que partiellement, premièrement, il ne faisait pas partie des serial-cliqueurs puisqu'il était entré très tôt en résistance, d'autre part, l'auteur de la nouvelle n'avait pas réfléchi à la question avant de se trouver confronté à ce paragraphe. Brice ne put en fin de compte que répéter la version qui circulait parmi les résistants et qui faisait état d'individus cliquant à longueur de journées sur des publicités mouvantes et des titres racoleurs afin d'optimiser leurs taux de distraction individuel (TDI) sur lequel le revenu de base inconditionnel était directement indexé. Ainsi, il expliqua à Mélissa qu'en 2035, une crise du clic valait une crise économique, ce qui avait logiquement fait naître la devise suivante : « *Le clic, c'est la vie, le non-clic, c'est la mort* ».

– Brice, tu es un petit génie, ton *story-telling* est vraiment *bankable*, même si à mon avis, ça devrait se passer en Californie, c'est super tendance la Californie. Et tu devrais l'écrire ce *pitch*, je ne comprends même pas que tu n'aies pas déjà un blog, c'est absurde !

– Mon quoi est quoi ? Euh, Mélissa, je sais que tout ça peut paraître très bizarre, mais ce que je dis est vrai, et j'ai l'impression de perdre mon temps ici, personne ne

me croit, le monde est vraiment en danger. Il faut que les gens sachent ! Qu'ils sachent le danger du clic ! C'est ma mission, je suis venu pour ça.

– Mais justement, tu es bien tombé, personne ne peut mieux que nous livrer ta version au monde, j'ai déjà les idées qui fument ! Les scénarios catastrophes sont super vendeurs, on va pouvoir générer une audience phénoménale avec tes histoires.

Mélissa faisait des ronds dans l'air avec ses bras, ce qui lui donnait un air de prêtresse, elle pointait un coin de la pièce, puis un autre, et débitait telle une cantatrice des idées de titres d'articles sensationnels et sponsorisés comme « Pourquoi le clic va-t-il détruire la planète ? » ou encore « 15 raisons de ne surtout pas cliquer sur ce lien ». Elle semblait en transe et croyait dur comme fer que l'agence allait pouvoir « *plugger un max de product-placement sur du related-content* » (ce qui revenait grossièrement à mettre de la pub un peu partout).

– Déjà, pour commencer on va faire une campagne de test sur un panel de blogueurs rémunérés, y'a moyen de choper quelques rebelles du clic. Tu sais, les blogueurs nous aident beaucoup pour relayer du *brand-content*.

– Les quoi ? Du quoi ? Mélissa je ne comprends pas, on va tester mon histoire sur qui ?

– Sur des blogueurs. Des gens qui écrivent pour que les marques leur envoient leurs produits. Ils sont fans d'histoires de clics comme les tiennes, et en plus ils compensent leur manque de style par un vocabulaire riche et soigné, les mecs sont abonnés au dictionnaire des synonymes, c'est super bon pour le référencement !

Mélissa dû faire preuve d'un peu de patience pour expliquer à Brice les grands fondements d'Internet du point de vue d'une agence de communication digitale. Elle lui expliqua également que le système était arrivé à un point de non-retour où les visiteurs de sites Internet commençaient à réaliser que tout le monde écrivait sensiblement la même chose en ligne. Par conséquent, nombreux étaient ceux qui avait décidé d'écrire sur le fait que tout le monde écrivait la même chose, ce qui n'était pas très malin puisque ça revenait finalement au même.

Brice, qui connaissait mal l'environnement, avait tout de même quelques questions, il s'étonnait par exemple du fait qu'il faille relayer les dangers du clic à travers des gens comme les blogueurs qui eux même avaient besoin du clic pour vivre. Mélissa

qui ne comprenait pas le paradoxe, lui dit qu'il cherchait un peu la petite bête, ce qui n'était pas tout à fait faux. Elle lui proposa de continuer cette conversation à l'afterwork de ce soir, il y aurait toute la clique et c'était important qu'il vienne car Luke avait de grandes idées sur la question.

Brice accepta en se disant que c'était peut-être l'occasion de sortir rencontrer du monde pour avancer dans sa mission.

## Épisode III : L'afterwork



*Dans l'épisode précédent, Brice se réveille dans l'agence en communication digitale de Luke. La nuit a été l'occasion pour lui de refaire ce rêve important pour la suite de l'histoire (c'est pourquoi il ne fallait pas rater l'épisode précédent). Accessoirement, Brice fait la connaissance de Mélissa, la directrice du pôle éditorial qui se révèle être un personnage haut en couleurs. Mélissa est conquise par l'histoire de Brice et se demande déjà comment l'agence pourra la décliner en vue de créer du buzz sur Internet, ce qui paraît un peu bizarre, voire paradoxale à Brice, mais passons. Tout ceci se mélange dans la tête de notre héros qui décide tout de même d'accepter l'invitation de Mélissa à l'afterwork de ce soir.*

### **Chapitre cinquième : l'afterwork de ce soir**

Passée la rue Saint-Denis, l'odeur des stagiaires en communication agressa les narines de Brice. Le métro avait déjà été une épreuve pour lui, mais les émanations de Chanel surplombant les restes de déodorant lui soulevèrent méchamment l'estomac.

Il finit par arriver au lieu de rendez-vous, un bar nommé *L'Atelier*, sur un bord des Grands Boulevards. C'avait dû en être un pour de vrai il y a longtemps, mais à l'heure actuelle les clients derrière la bâche en plastique qui faisait office de terrasse avaient plus l'air de sortir de défilés huppés que d'ateliers à proprement parler. Parmi eux, Brice reconnut le visage de Luke qui s'agitait devant une grande blonde en manquant au passage de brûler son voisin avec sa cigarette.

À peine entré dans le bar, Brice sentit une main sur son épaule, c'était justement celle de Luke qui titubait déjà. Celui-là l'emmena virevolter de verres en verres

jusqu'à ce que l'air en devînt flou. Mélissa aussi était là, à côté d'elle un gamin d'à peine cinq ans qui devait être son fils. Le petit d'homme qui sirotait un liquide rose agrippa sa mère avec un air de défi quand Brice s'approcha d'elle. Mélissa qui sentit la prise du marmot se retourna et tomba nez à nez avec Brice qui flanchait comme une éolienne mal fixée.

– Brice, quelle surprise ! Alors finalement tu es venu, tu as trouvé facilement ?

– Oui, j'ai pris le métro, d'ailleurs, c'est fou le nombre de gens qui cliquent dans le métro, comme quoi je ne raconte pas totalement n'importe quoi. Lâcha-t-il avec l'air satisfait de celui qui a un peu bu.

– *Lo!*, oui enfin ils ne cliquent pas vraiment, ils touchent. Enfin bon ça revient au même.

Puis Mélissa secoua sa main en regardant vers le bas : « Dis bonjour au monsieur, Bruce. Excuse-le il est encore un peu timide, c'est son premier *afterwork*. »

Le même avait une ganache qui ne laissa pas Brice indifférent. En plus il s'appelait Bruce, ce qui fit naître quelques soupçons chez lui autant que chez le lecteur. Il est évident que la demi-portion allait avoir un rôle à jouer quelque part dans cette histoire. Mais à ce stade il était encore trop tôt pour avancer des hypothèses. Comme pour sauver l'auteur de son embourbement scénaristique, Luke fit son apparition dans la conversation et emprunta Brice à Bruce. En fait, Luke commençait à être bien éméché et chez lui, cet état était annonciateur de révélations (ce qui tombe plutôt bien parce qu'en attendant, l'histoire n'avance pas vraiment).

Luke enroula son bras autour du cou de Brice et l'invita à sortir prendre l'air. Il faisait nuit et la lune était de bonne qualité, ce qui était propice à installer un climat de confiance. « Écoute Brice » commença Luke derechef « J'ai un grand projet pour faire cliquer » lui lança-t-il dans une haleine d'*Happy Hours*. Luke fit alors part à Brice de sa stratégie. Selon lui, l'économie du clic allait être clé dans les vingt années à venir, et la place des agences en communication digitale était centrale mais risquée. En effet, il allait falloir à la fois augmenter le nombre de clics et d'interactions, et en même temps diminuer ce même nombre pour ne pas perdre les visiteurs au moment clé de l'achat en ligne. Dans un monde idéal, il y aurait un clic pour s'informer et un clic pour acheter. Mais ce monde idéal n'existait pas et en attendant, la seule façon de continuer à faire du business était d'encourager les gens à cliquer un maximum,

et Luke avait pensé à quelque chose de « révolutionnaire » pour atteindre ce noble objectif :

- Ecoute Brice, j'ai eu une super idée, on va mettre derrière chaque écran de *gamer* des pages fantômes et récupérer tous leurs clics virtuellement pour les vendre à nos clients. On a déjà quelques types à la R&D qui ont planché sur des algorithmes de récupération de clics. J'ai réussi à rallier onze autres agences de communication digitale, on sera plus forts à plusieurs et en plus on déjà un début de charte graphique, dit-il en montrant un vague machin rouge. Autant dire qu'il va y avoir un sacré boulot de coordination, je ne te cacherai pas que j'ai pensé à toi.



Un vague machin rouge

– Des clics de *gamers* ? Mais c'est quoi un *gamer* ? Demanda tout de même Brice.

– Mais tu sais, ces imbéciles qui passent leur temps devant des jeux-vidéos, ces gens-là cliquent énormément, ils cliquent TOUT LE TEMPS ! Ils représentent une valeur gigantesque et ne le savent même pas ! Il y a clairement de l'optimisation d'actif à faire. Écoute Brice, il faut désencroûter le clic, il faut HACKER le clic ! Puis il eût ce rire démoniaque typique des méchants qui ont un plan maléfique.

Brice comprit alors. Même si ses connaissances historiques étaient faibles et que la résistance anti-clics ne lui avait fourni que de maigres informations sur 2015, il saisit ce qui était à l'oeuvre : un grand mouvement de convergence entre les clics, le marketing, le virtuel et les jeux vidéo. Ce qui allait se passer était évident : si on revendait les clics des joueurs de jeux vidéo, alors on allait décorrélérer les clics de toute réalité sensible, le contenu derrière les clics n'aurait donc plus d'importance et finirait par perdre tout intérêt, il ne serait là que pour faire croire aux clients de Luke que les gens cliquent bien sur quelque chose. En d'autres termes, les contenus éditoriaux, c'est à dire le web tout entier risquait de devenir totalement utilitariste et

addictif, et ce dans l'unique but de forcer la population à mitrailler un maximum de pages web et autres bannières publicitaires.

Pour soutenir ce grand mouvement et éviter une énième bulle, les instigateurs de la révolution du clic allaient devoir mettre en place un régime despotique (ça, Brice ne le comprit pas immédiatement mais l'auteur de la nouvelle en était persuadé, il inventa même le néologisme « despoclic »). Brice voulu crier sa méfiance à Luke mais Mélissa leur fit signe de venir immédiatement regarder la télévision dans le bar : « *Les gars, c'est la montée des marches !* ». Pour rien au monde Luke n'aurait manqué ça.

En effet, c'était beau, les jupettes et autre costards trois-pièces des stars hollywoodiennes scintillaient de mille flashes sur l'immense tapis rouge qu'offrait la croisette au monde entier. Les commentateurs ne tarissaient pas d'éloges sur ces grandes icônes du cinéma, égéries de grandes marques de luxe et hommes politiques appréciés du grand public : « *Tout à fait Pascaline, il y a vraiment un sacré gratin ce soir, la sous-préfète sera d'ailleurs là tout à l'heure avec Rose Bergère, la ministre déléguée au numérique qui remettra le prix du meilleur film d'animation, la tension est déjà palpable...* » Surpris, Brice fit volte-face en direction de Luke et Mélissa.

– Rose Bergère, c'est celle qui s'est fracturée la mâchoire dans l'escalier non ?

Les deux communicants lui rendirent quatre yeux interloqués :

– De quoi tu parles Brice ? Tu es bourré toi non ? C'est la ministre déléguée au numérique, une grande femme, même si à mon avis elle ne soutient pas assez les entrepreneurs comme nous. Et non elle ne s'est pas cassé...

Ils furent interrompus par Jean-Jacques Goldman, ou du moins par le fond sonore de « Envole-moi » venant de la salle du fond du bar. Mélissa poussa un petit cri strident de groupie et tira Brice par la manche « *Le Karaoké a commencé, viens vite !* ». À peine eût-il le temps de réaliser ce qui lui arrivait que Brice se retrouva sous les projecteurs avec un micro en main, devant lui un écran sur lequel défilaient des mots mielleux.

## **Chapitre sixième : de la bonne manière d'échapper à un karaoké**

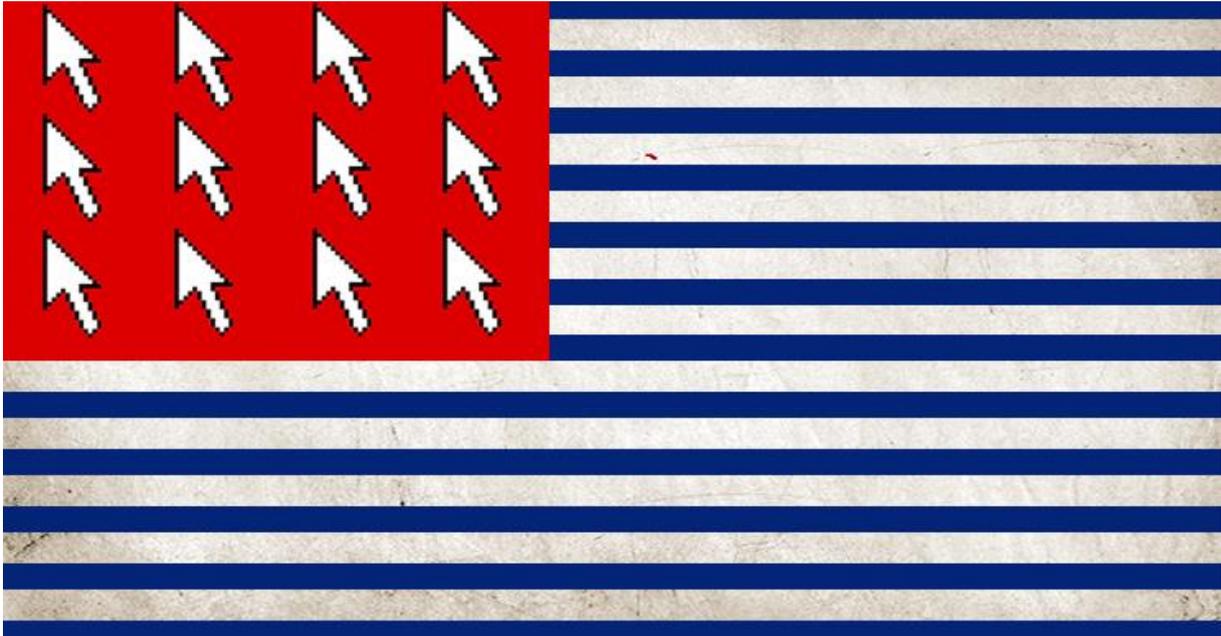
Brice sentait une petite goutte froide perler sur son front. Autour de lui c'était comme si quelqu'un avait cliqué sur Pause, le monde semblait ralentir à mesure que les cris

des clients du bar s'évanouissaient dans le néant. Le visage de Mélissa était pourtant clair, un visage qui lui sembla alors familier bien qu'il fût il y a quelques heures encore rétif à toute description. Mélissa avait ce genre de physique que la rétine efface mais que l'esprit conserve, et Brice eût une imperceptible sensation de déjà-vu avant de plonger dans un tourbillon vertigineusement noir.

Dans le bar, ce fut la stupeur, un grand flash lumineux fit vriller la musique un court instant. Les nombreux stagiaires dans la salle crurent à une montée de MDMA et le visage de Luke s'ouvrit comme jamais : « *Il est génial, il fait des trucs de fou Brice ! Il bosse chez moi ne vous inquiétez pas, ce type est un grand délire et vous en entendrez bientôt parler, ha ha !* ». Brice avait bel et bien disparu mais la soirée continua de plus belle avec son lot d'anglicismes et de Mojitos aussi mal bus que préparés. Sur Twitter, le *hashtag* #FlashAtelier eût sa petite demi-heure de gloire avant de s'évanouir lui aussi dans le flux de l'actualité.

Pendant ce temps-là à Cannes, Rose Bergère montait les marches en arborant son légendaire et radieux sourire.

## Épisode IV : le final



*Dans l'épisode précédent, Brice rejoint Mélissa et Luke à un afterwork sur les Grands Boulevards. La soirée est pour ainsi dire, pleine de rebondissements. Notre héros croise le fils de Mélissa et cette dernière semble revêtir une dimension toute autre, probablement à cause de l'alcool. Au cours de la soirée, Luke dévoile à Brice son grand plan pour faire cliquer tout le monde : il souhaite récupérer tous les clics de joueurs de jeux vidéo pour les revendre à ses clients. Bien que très abstrait, ce plan diabolique fait prendre conscience à Brice que le début du futur totalitaire duquel il vient prend peut-être racine ici-même. Au passage, Luke mentionne onze agences de communication digitale prêtes à le suivre. Or  $11 + 1 = 12$ , ce qui n'échappe à personne, et surtout pas à Brice.*

### **Chapitre sept : où Brice est renvoyé dans son époque et se fait botter les fesses par sa hiérarchie**

« Monsieur Wullus, monsieur Wullus ! » criait une voix qui sortit Brice de sa torpeur. C'était bien la première fois qu'on l'appelait par son nom de famille. « Il faut vous réveiller monsieur Wullus, le temps presse ». Brice distingua tant bien que mal le visage de Michel Tigrou, le directeur régional de l'armée résistante de libération à laquelle il appartenait.

– Monsieur Wullus, vous êtes de retour au pays, nos capteurs ont distingué des signaux clairs comme quoi vous auriez à plusieurs reprises entendu et fait référence à l'armée des douze clics, il nous faut un rapport précis sur vos activités en 2015 monsieur Wullus.

Le ton autoritaire imposait une réponse rapide, Michel Tigrou n'était pas franchement un tendre, il bénéficiait d'un caractère bien trempé forgé très jeune, alors que ses camarades de classe tournaient son nom en quolibets. Bien que tout nu à cause du voyage dans le temps, Brice s'exécuta et raconta en détails les quelques jours passés dans l'agence de communication digitale de Luke. Il insista sur le fait qu'il avait probablement croisé l'homme qui allait changer le cours de l'histoire grâce à un plan diabolique pensé pour réduire l'humanité en une bande de *serial-cliqueurs*. « Et vous n'avez rien fait ? » lui rétorqua le directeur régional. « Vous l'aviez à portée de main et vous n'avez pas agi ? Vous êtes une vraie tête à clic monsieur Wullus ! Euh, une vraie tête à claque ! Ici les choses s'accélérent, des sentinelles ont entendu cliquer à quelques coudées seulement du quartier général. Nous vous renvoyons là-bas immédiatement, il faut agir monsieur Wullus ! Vous entendez ? Agir ! » Puis il y eut un nouveau tourbillon vertigineusement noir qui donne envie de vomir.

## **Chapitre VIII : où l'on se rend compte que cette histoire est quand même bien câblée**

Cette fois, Brice ne se soucia même plus d'arriver tout nu dans les rues de 2015. On le vit détalier comme un vers dans les avenues parisiennes, sur le chemin, un clochard en guenilles tenait une pancarte agrémentée d'un pointeur de souris et scandait « Vous allez tous cliquer » avec des airs d'illuminé. Mais Brice continua sa course effrénée, et il savait précisément où il allait : dans l'agence de communication digitale de Luke.

Son entrée dans l'open-space se fit avec fracas, les employés sourirent de le voir se trémousser sans habits. Brice se précipita vers Mélissa qui tenait son fils sur ses genoux. Elle fut tellement surprise qu'elle en perdit ses moyens, son téléphone vibra au même moment et glissa du rebord de la table pour finir par s'écraser par terre dans un éclat de verre, Mélissa en lâcha son gamin qui finit également par terre avec en prime la tasse de café bouillant de sa mère sur la tête. Il y eut un Psschhh et des pleurs difficiles à contenir. « Mais Brice qu'est ce que tu prends de déballer comme ça tout nu ?! Regarde ce que tu as fait, oh mon dieu, Bruce mon chaton tu es tout marron ! ». Brice pris la réalisation de son rêve comme une claque, il comprit qu'il avait été ce même dans le passé et que l'auteur de la nouvelle avait changé son nom pour brouiller les pistes d'un scénario douteusement ficelé. Mais l'urgence du moment le ramena à sa mission : « Où est Luke ? Où est-il ? » Demanda-t-il à Mélissa sans se soucier du marmot qui chialait. « Mais il est dans son bureau comme d'habitude ! Que se passe-t-il enfin ? ».

Brice ouvrit violemment la porte du bureau de Luke puis la referma derrière lui. Luke avait ces grands yeux ronds qu'on fait quand quelqu'un ouvre violemment la porte de votre bureau avant de la refermer. « Brice ! Te voilà ! Il faut qu'on ait une explication, comment savais-tu que Rose Bergère allait trébucher dans l'escalier du festival de Cannes ? Elle s'est brisé la mâchoire, la pauvre fille est totalement défigurée, comment l'as-tu su ?! ». Ce à quoi Brice répondit qu'il l'avait pourtant prévenu qu'il venait du futur, et que l'histoire qu'il lui avait servie lors de leur rencontre n'était rien sinon la vérité sur ce qui allait se produire, et que lui-même, Luke Marstopoulos, était l'individu au centre de tout ce foutoir.

– Mais Brice, tu viens de me *spoiler* la fin de l'histoire ! Je le savais, tu es un gâcheur-né, les gens comme toi ne devraient pas exister, à quoi bon continuer si je sais déjà tout ce qui va arriver ? Si tout est déterminé, comment puis-je disposer de mes actes ?

Car Luke était un homme d'action, un visionnaire, mais aussi quelqu'un qui vivait le moment. Il n'aurait su perdurer dans une réalité pavée de certitudes sur le futur, il lui fallait sa dose d'inconnu. Il était abasourdi, comme si tout son monde venait de s'effondrer.

– Et toi Luke, comment peux-tu faire ça ? Comment peux-tu laisser ces innombrables incompetents écrire comme ils font leurs besoins juste pour attirer des clics ? Qui es-tu pour décider du sort de l'humanité ? Tu es un pauvre fou, un patron complètement mégaloman ! Il se jeta sur Luke en terminant cette dernière phrase.

Luke, encore plein de cocaïne vit Brice arriver et l'évita de justesse, ses réflexes affûtés lui sauvèrent la vie. Il fit tournoyer son adversaire par-dessus le bureau de verre et d'un geste instinctif, enroula le fil de sa souris d'ordinateur autour du cou de celui-ci. Puis il serra, et serra encore. Il n'avait jamais serré quelque chose aussi fort de toute sa vie, pas même son premier iPhone. Au bout de quelques dizaines de secondes qui lui parurent une éternité, Brice ne montra plus de signes de défense, son corps tomba lourdement sur la moquette de l'agence qui était aussi bleue que ses lèvres à présent cyanosées.

Attirée par le bruit, Mélissa fit son entrée dans la pièce et comprit immédiatement ce qui venait de se passer « Oh my god ! » Cette fois elle ne sortit pas son téléphone mais fonça vers le corps inanimé de Brice qui était toujours tout nu. Rien à faire, il était mort. Luke qui venait de réaliser la portée de son geste monta sur le clic-clac et

ouvrit grand la fenêtre du bureau. Il balança un premier pied dehors en regardant Mélissa, les yeux pleins de larmes.

– Luke, non ! Attends, ne saute pas, ça n'est pas possible, ça ne peut pas se terminer comme ça !

Mais Luke transpirait le désespoir, son geste était déjà décidé. Il regarda sa directrice artistique dans le blanc des yeux et lui dit : « Il faut cliquer Mélissa, il faut que tu rejoignes l'armée des douze clics pour poursuivre notre œuvre, toi seule peux prendre ma suite, ne les laisse pas mettre notre futur à l'index. »

Puis il sauta.

Mélissa clôtura cette scène avec le genre de hurlement qui clôture ce genre de scène et vous glace le sang.

## **Chapitre final : où il est question de résoudre les paradoxes inhérents aux voyages temporels**

Avril 2027. C'est d'une voix décidée que Rose Bergère termina son allocution. L'ancienne ministre au visage emblématique s'adressait à l'assemblée décontenancée par les problèmes auxquels le pays faisait face. « Messieurs les députés, je viens de vous présenter la seule solution crédible à nos problèmes, il n'y a pas d'autre issue possible, il n'y a pas d'alternative. Le futur du pays, et peut-être même du monde, est entre vos mains. »

Son plan était ambitieux, du jamais vu. Enfin une politique qui osait faire des propositions concrètes. Mais la conjoncture était désastreuse et les crimes et autres actes de terrorisme incessants ne semblaient pouvoir trouver de fin qu'à travers une forme d'embrigadement massif de la population. Rose avait en quelques années dominé la scène politique, une large cicatrice ornait sa mâchoire et lui donnait un air charismatique, elle était ce dont le peuple avait besoin à ce moment précis : une force brute dotée d'une volonté de fer.

Rose Bergère rentra chez elle ce soir-là, elle avait besoin d'entendre la voix réconfortante de la personne qui partageait sa vie, son pilier. « Je t'ai vue à la télé, c'était impressionnant, c'est clairement dans la poche ». Rose afficha un sourire et répondit du tac-au-tac « Ne sois pas modeste Mélissa, tu sais très bien que tu n'y es pas pour rien, cet avenir qui se prépare, c'est aussi ton projet ». Les deux femmes

s'embrassèrent, Rose entoura de ses mains le visage de Mélissa : « Et ton fils, tu as des nouvelles ? » Mélissa soupira et s'assit sur le sofa.

– Non, pas de nouvelles, j'ai peur qu'il n'ait voulu définitivement couper les ponts, il traîne toujours avec ces gaillards qui font du skate-board, j'espère que ça lui passera...

**FIN**

Cette nouvelle a été publiée sur [www.maisouvaleweb.fr](http://www.maisouvaleweb.fr), le site qui explore les sujets technologiques et leur donne un recul critique.